D’une vocation inattendue à une passion pleinement assume Véronique Dupont, La ferme Alfran, St-Bernardin



Véronique Dupont n’est pas née sur une ferme, mais l’agriculture a toujours été tapie quelque part en elle, comme un souvenir tenace, chaleureux et plein d’odeurs de foin.

Petite, elle passait ses dimanches chez ses grands-parents, tous deux producteurs. Elle se voit encore, débarquant de la voiture en habit du dimanche, filant à toute vitesse vers la grange pour aller voir les vaches, les chats et les bottes de foin, au grand désespoir de sa mère. Ce contact précoce avec le monde agricole l’a marquée, mais la vie devait l’en éloigner… jusqu’à ce que l’amour la ramène à la ferme.

À l’université, Véronique se destinait à l’enseignement. Rien ne laissait croire qu’elle reprendrait un jour une fourche ou qu’elle parlerait d’efficacité laitière et de balancement de rations avec autant d’aisance. Mais en douzième année, elle rencontre Francis. Avec lui, elle découvre, ou plutôt redécouvre, la ferme. Pour le voir, elle se rendait à l’étable matin et soir, se tenant droite et gênée, sans trop savoir comment aider. Elle se souvient encore de son étonnement la première fois qu’elle a vu une vache uriner.
« On dirait que j’avais tout oublié », dit-elle en riant.

Puis tout change. Petit à petit, elle commence à donner le biberon aux veaux, puis à comprendre que l’agriculture, ce n’est pas seulement des animaux : c’est une entreprise complète, complexe, stratégique. Francis lui montre la nutrition, les performances du troupeau, les décisions économiques derrière chaque geste. Et Véronique développe une passion inattendue.

Avec le temps, elle devient indispensable. Grâce à son sens de l’organisation, elle professionnalise l’administration de la ferme : dossiers, procédures, comptabilité. Puis viennent les tâches de production. La traite. Les vaches sèches et leur alimentation. Les tracteurs. Les semences du printemps. Jusqu’à devenir copropriétaire à 50 %, lorsque le couple achète officiellement l’entreprise familiale, la « Ferme Alfran » situé à St-Bernardin, en 2021.

Cette immersion agricole transforme même sa vie professionnelle. Après avoir quitté l’enseignement, elle devient conseillère en emploi puis accompagnatrice d’employeurs. Son regard entrepreneurial, nourri par la ferme, devient un véritable atout. « Quand je parle à un employeur, je parle la même langue. Je comprends la réalité d’une entreprise. Les deux mondes s’alimentent mutuellement », dit-elle.

Véronique Dupont, La ferme Alfran, St-Bernardin

Mais l'une des plus grandes forces de Véronique, c'est sa façon de concilier travail, famille et vie agricole. Pour elle, la ferme offre un équilibre exceptionnel. Ses enfants y ont grandi dès leurs premiers jours, littéralement. « Deux jours après avoir accouché, j'étais déjà à la ferme avec mon bébé. » Les enfants se promènent, jouent dehors, aident selon leur âge, circulent en vélo entre la maison, la grange et les champs. Son fils de huit ans soigne les animaux avec un petit tracteur à gazon tirant une remorque. La ferme est leur terrain de jeu, leur école de la responsabilité et des valeurs profondes.

Cette conciliation est rendue possible grâce à l'esprit familial qui entoure la ferme : grands-parents présents chaque jour, partage naturel des tâches, entraide constante. Quand elle travaille à l'extérieur, sa belle-mère accueille les enfants après l'école et les amène à la ferme. L'été, son fils passe la saison entière avec son grand-père et son père dans les champs. « On est une équipe. On se complète. On s'adapte. »

Comme femme en agriculture, Véronique doit parfois s'imposer. Les préjugés existent encore : banquiers qui s'adressent automatiquement à son conjoint, employés de commerce qui doutent quand elle demande une pièce de machinerie, vision encore stéréotypée du « farmer's wife » confinée à la maison. Mais elle ne se laisse pas faire.

« J'ai appris à reprendre les gens, à dire : non, je travaille à la ferme. Non, c'est moi qui fais la comptabilité. Oui, je tire les vaches. » Avec humour, elle corrige aussi les clichés : « Quand quelqu'un me dit que mon conjoint ne doit pas passer souvent le balai, je réponds qu'il le passe plus que moi ! »

Ce qu'elle souhaite pour les femmes en agriculture? Plus de visibilité. Plus de reconnaissance. Plus de voix. Et surtout, que cesse l'idée que les rôles sont prédéterminés ou traditionnels. L'agriculture moderne n'a rien à voir avec les images d'autrefois : elle exige autant de tête que de bras, autant de gestion que de force physique. Et les femmes y contribuent pleinement.

Aujourd'hui, en regardant sa vie, la ferme, son partenariat avec Francis, sa carrière, l'implication de ses enfants, Véronique réalise qu'elle est tombée en amour avec un métier qu'elle n'avait jamais imaginé pour elle. Et ce métier, elle le partage avec fierté, conviction et un engagement entier.

« Je ne pensais jamais faire ça. Mais c'est la meilleure affaire qui pouvait m'arriver. »

Le projet « Femmes en agriculture » vise à changer les systèmes afin d'améliorer la sécurité économique et la prospérité des femmes agricultrices. On cherche à augmenter le nombre de femmes leaders et décideuses en agriculture, en particulier les propriétaires ou les gestionnaires d'entreprises.